

YANG Zhen

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
DANS LES REVUES
LITTÉRAIRES CHINOISES
ENTRE 1917 ET 1937



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Dans l'article intitulé « Faguo wenxue duiyu Ouzhou wenxue de yingxiang » [Influence exercée par la littérature française sur les littératures européennes], publié en avril 1924 dans le numéro spécial consacré à la littérature française de *Xiaoshuo yuebao* [*Le Mensuel du roman*], Zheng Zhenduo (1898-1958) et Shen Yanbing (1897-1981) placent ces vers en tête de leur réflexion sur l'influence de la littérature française :

Give us a name to fill the mind
With the shining thoughts that lead mankind,
The glory of learning, the joy of art,—
A name that tells of a splendid part
In the long, long toil and the strenuous fight
Of the human race to win its way
From the feudal darkness into the day
Of Freedom, Brotherhood, Equal Right,—
A name like a star, a name of light.
I give you *France!*

Tirée de « The Name of France » [Le Nom de la France] (1916) de Henry van Dyke (1852-1933)¹, cette strophe témoigne du prestige de la littérature française dans la Chine de cette époque. *Xiaoshuo yuebao* est l'une des revues littéraires chinoises les plus influentes dans les années 1920. La littérature française est la deuxième littérature étrangère la plus importante introduite dans cette revue, juste après la littérature russe². Les statistiques montrent que la réception de la littérature française

¹ Henry van Dyke, écrivain américain et ambassadeur aux Pays-Bas.

² Yang Zhen, *Étude sur l'introduction de la littérature française dans Le Mensuel du roman réformé (1921-1931)*, mémoire de master, Université des études internationales de Shanghai, décembre 2007, p. 18.

en Chine reste aussi active entre 1931 et 1937 que dans les années 1920³. L'engouement des Chinois pour la littérature française commence dès la fin de la dynastie des Qing. Selon Han Yiyu, entre 1840 et 1920, la littérature française figure en deuxième position parmi les littératures étrangères dont les œuvres traduites en chinois sont les plus nombreuses⁴. L'intérêt porté par les Chinois à la littérature française explique la raison pour laquelle nous avons choisi la réception de cette littérature en Chine comme objet d'étude.

Dans la Chine des années 1920 et 1930, les revues créent, surtout parmi les jeunes, une communauté imaginaire. Dans son roman intitulé *Ni Huanzhi* rédigé en 1928⁵, qui dépeint le parcours intellectuel des jeunes Chinois des années 1920, Ye Shengtao (1894-1988) écrit :

Les revues constituent des routes de navigation permettant de relier un cœur à un autre. À l'époque, les jeunes gens étaient envahis par un sentiment d'ennui, ils éprouvaient le besoin de charger leur âme de quelque chose. C'est pourquoi ils se lancèrent dans la lecture de revues, ce qui remplissait leur cœur. Depuis, ils eurent l'impression d'avoir beaucoup de choses à dire aux autres. Ils se sont donc engagés eux-mêmes dans la création de revues. Ainsi, les revues sont nées comme des herbes de printemps. Leur titre comporte souvent le mot « nouveau », ce qui témoigne de la mentalité des gens de l'époque⁶.

Ba Jin (1904-2005) raconte dans son roman *Jia* [*La Famille*] la passion des jeunes Chinois des années 1920 et 1930 pour les revues littéraires telles que *Xin qingnian* [*Jeunesse*] et *Shaonian Zhongguo* [*Jeune Chine*], qui prônent un nouveau principe social marqué non pas par le respect de la hiérarchie, mais par la liberté, l'égalité et la fraternité⁷.

Les revues attirent depuis longtemps l'attention des chercheurs en littérature chinoise moderne : *Zhongguo xiandai wenxue qikan mulu huibian* [*Recueil des sommaires des revues de littérature chinoise*

³ Voir chapitre I.

⁴ Han Yiyu, *Qingmo minchu hanyi Faguo wenxue yanjiu (1897-1916)* [*Étude sur la littérature française traduite en chinois de la fin des Qing au début de la République de Chine (1897-1916)*], Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2008, p. 1.

⁵ Ni Huanzhi est le nom du héros du roman. Selon la postface rédigée par l'auteur lui-même à l'édition de 1932 du roman, l'œuvre a été écrite entre janvier et novembre 1928. Voir Ye Shengtao, « Notice rédigée par l'auteur lui-même », dans Ye Shengtao, *Ni Huanzhi*, Shanghai, Kaiming shudian, 1932, p. 11.

⁶ Ye Shengtao, *op. cit.*, p. 285-286.

⁷ Ba Jin, *Jia*, Beijing, Renmin wenxue chubanshe, 1986, p. 34-35, 43-44, 47, 51, 143-144.

moderne], publié en 1988, inclut 276 revues parues entre 1915 et 1949⁸ ; le même recueil est révisé et republié en 2010, le nombre des revues incluses restant le même⁹. En 2010 encore sort un recueil plus complet, intitulé *Zhongguo xiandai wenxue qikan mulu xinbian* [*Nouveaux Recueil des sommaires des revues de littérature chinoise moderne*]¹⁰, 657 revues y sont présentes. En nous fondant sur le recueil publié en 1988, nous avons établi deux listes selon l'ordre chronologique : une liste consacrée aux œuvres françaises traduites¹¹, une autre aux articles critiques portant sur la littérature française. Dans la première liste, nous avons identifié la plupart des noms d'auteurs et des titres originaux des œuvres traduites, ainsi que le genre littéraire auquel ces œuvres appartiennent ; dans la deuxième liste, nous avons relevé les noms d'écrivains français évoqués dans les textes critiques¹². Nous envisageons non seulement les articles critiques longs, qui abordent la littérature française de telle époque ou tels écrivains français, mais aussi les articles courts, qui commentent l'actualité de la littérature française (nouvelles publications d'un écrivain français, d'un critique ou d'un traducteur de la littérature française, nouvelles tendances de cette littérature, activités récentes d'écrivains français, attributions de prix ou de titres honorifiques à des écrivains français contemporains, nécrologie d'écrivains décédés, découverte d'œuvres françaises inédites, mises en vente de manuscrits, rééditions, mise en scène des pièces de théâtre français en Chine, adaptation d'œuvres littéraires françaises au cinéma, établissement d'institutions culturelles en France, fondation d'associations visant à promouvoir les

⁸ *Zhongguo xiandai wenxue qikan mulu huibian* [*Recueil des sommaires des revues de littérature chinoise moderne*], éd. Tang Yuan, Han Zhiyou, Feng Shihui, Shu Xin, Sun Qingsheng et Gu Yingfeng, Tianjin, Tianjin renmin chubanshe, 1988.

⁹ *Zhongguo xiandai wenxue qikan mulu huibian*, éd. Shu Xin, Sun Qingsheng, Gu Yingfeng, Tang Yuan, Han Zhiyou et d'autres, Beijing, Zhishi chanquan chubanshe, 2010.

¹⁰ *Zhongguo xiandai wenxue qikan mulu xinbian*, éd. Wu Jun, Li Jin, Liu Xiaoli et Wang Binbin, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 2010.

¹¹ Cette liste est établie depuis 2008, et constamment tenue à jour au fil du temps. En 2017, nous constatons la publication pour la première fois d'un catalogue consacré aux œuvres littéraires françaises traduites dans des revues littéraires chinoises. En voici l'information éditoriale : Han Yiyu, *Faguo wenxue hanyi biannian mulu (1897-1949)* [*Catalogue chronologique des œuvres littéraires françaises traduites en chinois (1897-1949)*], Taiyuan, Shanxi chuban chuanmei jituan / Shanxi renmin chubanshe, 2017. Toutefois, ce catalogue n'identifie pas les titres originaux des œuvres traduites.

¹² Pour une partie des articles qui figurent dans la deuxième liste, nous ne connaissons que le titre et n'en avons pas retrouvé le texte.

échanges culturels sino-français, colloques et expositions consacrés à la littérature française).

Les revues littéraires permettent de mieux connaître la réaction des lecteurs chinois à la littérature française. Des lecteurs ordinaires dont le nom est oublié aujourd'hui ont eu l'occasion d'énoncer leur opinion sur la littérature française grâce à l'initiative prise par certaines revues de réserver un espace aux lecteurs. Il peut s'agir d'un appel à contribution destiné au public : la revue *Yuzhou feng* [*Le Vent de l'Univers*] sélectionne les œuvres que les lecteurs préfèrent lire en 1935. À cette occasion, un article intitulé «*Moliai quanji deng sanzong*» [*Anthologie de Molière et deux autres œuvres*] est publié le 1^{er} février 1936 dans cette revue. Certaines revues instituent une rubrique fixe consacrée au dialogue entre les rédacteurs et les lecteurs, ou entre les lecteurs eux-mêmes. Par exemple, une diversité d'interprétations faites par les lecteurs chinois d'une même œuvre française se manifeste dans la rubrique «*Duanping*» [Commentaires courts] de la revue *Kaiming* [*Ouverture*] : six articles y sont consacrés aux *Mauvais Bergers* d'Octave Mirbeau (traduits en chinois en *Madelaine la travailleuse*) ; quatre à *Sur l'eau* de Maupassant ; quatre aux *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault ; trois à *Thaïs* d'Anatole France ; trois à un recueil intitulé *Faguo mingjia xiaoshuo ji* [*Recueil des nouvelles créées par des écrivains français célèbres*] et deux à *Un bain* de Zola¹³.

Dans la Chine des années 1920 et 1930, une revue est souvent rédigée par des amis ayant une conception littéraire proche, ce qui fait que la position d'une revue peut se distinguer nettement de celle d'une autre : *Xueheng* [*Revue de la critique*¹⁴], par exemple, réputée pour être conservatrice, présente la littérature française de manière très différente des revues progressistes. Les différences entre les critiques donnent naissance à des débats. Les deux parties qui s'y engagent peuvent publier leurs articles rédigés à cet effet dans une même revue, ce qui est le cas d'un débat entre Ma Zongrong et Liang Zongdai (1903-1983) au sujet de la traduction du titre des *Précieuses ridicules*, ou dans des revues différentes, comme le font Yu Dafu (1896-1945) et Liang Shiqiu (1903-1987), qui ont joué un rôle important dans un débat sur Rousseau. Ces deux débats seront étudiés respectivement dans les troisième et quatrième parties de notre œuvre.

¹³ Voir Annex II.

¹⁴ La revue porte un nom anglais : *Critical Review*.

Certains articles critiques publiés dans les revues entre 1917 et 1937 sont réédités aujourd'hui dans le cadre des œuvres complètes d'un écrivain ou de la documentation mise à la disposition des chercheurs en littérature chinoise moderne. Toutefois, nous avons préféré consulter les textes dans les éditions préoriginales, et non dans une version ultérieure. Ce travail s'avère indispensable quand une modification est apportée par l'écrivain à la première version du texte lors de sa réédition, et que cette modification reflète sa manière de comprendre la littérature française. Yu Dafu en est un exemple. Dans l'article intitulé « Wenxue shang de jieji douzheng » [La Lutte des classes dans la littérature], inclu dans l'édition de 2007 des *Œuvres complètes* de Yu Dafu, nous lisons le passage suivant :

En apparence, les productions issues des artistes romantiques et néo-romantiques ont très peu de lien direct avec la vie réelle. En réalité, ces artistes sont surtout marqués par leur profonde aversion pour le monde et la société. Ils n'ont pas pour autant le pouvoir de changer cette société remplie de maux. C'est pourquoi quand ils ont exalté un idéal politique élevé, des écrivains comme Rousseau ont été contraints à l'exil¹⁵.

Dans le texte original, publié le 27 mai 1923 dans *Chuangzao zhoubao* [*Hebdomadaire Création*], la dernière phrase du passage était la suivante : « C'est pourquoi quand ils ont exalté un idéal politique élevé, des écrivains comme Rousseau et Voltaire ont été contraints à l'exil¹⁶. » Si le nom de Voltaire n'apparaît plus dans l'édition de 2007, c'est parce que les rédacteurs de cette édition se sont référés non pas au texte original, mais à l'article inclu dans un recueil de Yu Dafu publié en 1929, intitulé *Bizhou ji* [*Recueil de mes articles modestes*]. En effet, l'attitude de Yu Dafu envers Voltaire change à partir de 1928, au moment où il publie une biographie de Rousseau : auparavant, l'image de Voltaire est positive¹⁷ ; dans la biographie de Rousseau, au contraire, Voltaire apparaît comme un écrivain vaniteux, flatteur et jaloux. C'est probablement par souci de cohérence qu'en 1929, Yu Dafu décide de supprimer le nom de Voltaire

¹⁵ Yu Dafu, *Yu Dafu quanji* [*Œuvres complètes de Yu Dafu*], Hangzhou, Zhejiang daxue chubanshe, 2007, t. 10, p. 41.

¹⁶ Yu Dafu, « Wenxue shang de jieji douzheng », *Chuangzao zhoubao*, n° 3, 27 mai 1923, p. 1.

¹⁷ Voir par exemple « Nüshen zhi shengri » [L'Anniversaire de *La Déesse*], article publié le 2 août 1922 dans le supplément littéraire de *Shishi xinbao* [*Le Nouveau Journal des actualités*], dans Yu Dafu, *Yu Dafu quanji*, éd. cit., t. 10, p. 34.

dans son article de 1923. Mais d'où vient l'image négative de Voltaire ? Les lectures faites par Yu Dafu auraient-elles amené ce dernier à changer au fil du temps d'avis sur le philosophe ? Ou veut-il noircir l'ennemi de Rousseau pour rendre l'image de celui-ci plus glorieuse ? Nous répondrons à cette question en analysant, dans la quatrième partie de notre œuvre, la genèse de sa biographie de Rousseau.

Même si la version préoriginale d'un article reste la même que celle d'une édition ultérieure, la présentation matérielle de la revue où l'article a paru permet de découvrir des problématiques qui nous échapperaient si nous nous en tenions à une version rééditée. La réception de Montaigne dans la revue *Wenxue* [*La Littérature*] en offre un exemple. En 1933, à l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de Montaigne, Liang Zongdai est invité à publier dans le numéro inaugural de la revue *Wenxue* un article, qu'il intitulera « Mengtian sibai zhounian shengchen jinian » [Commémoration du quatre centième anniversaire de la naissance de Montaigne], et une traduction de « Que philosopher c'est apprendre à mourir ». Ces deux textes sont respectivement inclus dans le deuxième et le quatrième volume de *Liang Zongdai wenji* [*Anthologie de Liang Zongdai*], publiés en 2003. À lire seulement cette anthologie, nous ne pouvons pas savoir que ces deux articles ont été, à l'origine, publiés ensemble, et qu'on a inséré entre eux un poème burlesque consacré à Montaigne intitulé « Sibai nianqian he jinri » [Quatre cents ans auparavant et aujourd'hui]. L'auteur de ce poème, Fu Donghua (1893-1971), est en même temps l'un des rédacteurs de la revue *Wenxue*. Il décrit Montaigne comme un combattant antiféodal qui lutte pour le progrès de la société¹⁸. Liang Zongdai, quant à lui, écrit ceci sur la page où le poème de Fu Donghua est imprimé :

Aujourd'hui, certains spécialistes de Montaigne qui ont l'esprit étroit et superficiel se disputent encore pour l'école à laquelle Montaigne appartient : certains disent qu'il est sceptique, d'autres disent qu'il est épicurien, il y en a d'autres qui prétendent qu'il est ascétique... « Passons vite sur ces très subtiles bagatelles¹⁹ », si nous voulons vraiment profiter de son contact et d'échanges fructueux et agréables avec lui. « C'est

¹⁸ Wushi, « Sibai nianqian he jinri », *Wenxue*, vol. 1, n° 1, 1^{er} juillet 1933, p. 194.

¹⁹ Le texte original est en latin : « Transcurramus solertissimas nugas ». Voir Montaigne, *Les Essais*, éd. Jean Balsamo, Michel Magnien et Catherine Magnien-Simonin, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. 83.

moy que je peins», «je suis moy-mesme la matiere de mon livre»²⁰, dit Montaigne²¹.

N'avons-nous pas raison de supposer une divergence entre Liang Zongdai et Fu Donghua, l'un mettant l'accent sur la nature humaine de l'écrivain, l'autre sur son utilité sociale ? Cette supposition nous amène à découvrir que Liang Zongdai, invité à contribuer pour le premier numéro de la revue, est censuré dans le deuxième numéro²². En 1934, Ma Zongrong, un autre critique de la littérature française, se rapproche de cette revue en y faisant paraître plusieurs articles. La rédaction de *Wenxue* est satisfaite de Ma Zongrong, puisqu'en 1935, celui-ci devient chroniqueur régulier de la revue, où il tient la rubrique intitulée « Shijie wentan zhanwang » [Regard sur le milieu littéraire du monde]. Liang Zongdai, quant à lui, adresse le 17 novembre 1934 à la rédaction de *Wenxue* une lettre, dans laquelle il met en question la proposition faite par Ma Zongrong de traduire *Les Précieuses ridicules* par *Les Femmes mondaines ridicules*. Pour Liang Zongdai, il convient de traduire ce titre par *Zhuangqiang zuoshi* [*Le Maniérisme*]. La lettre de Liang Zongdai et la réponse de Ma Zongrong sont toutes publiées le 1^{er} janvier 1935 dans *Wenxue*. Entre ces deux critiques se déclenche un débat, dont les articles du deuxième tour sont publiés le mois suivant dans la même revue.

La mise en page de la revue *Wenxue* nous amène à observer la divergence entre Liang Zongdai, *Wenxue* et Ma Zongrong. D'où vient cette divergence ? De quelle manière se reflète-t-elle dans les images de la littérature française présentées par Liang Zongdai et Ma Zongrong ? Nous répondrons à ces questions dans les chapitres consacrés à Montaigne et à Molière.

Si nous avons choisi la période entre 1917 et 1937 comme objet d'étude, c'est parce que l'année 1917 coïncide avec les débuts de la littérature chinoise moderne et que 1937, l'année où la guerre sino-japonaise

²⁰ Il s'agit là de deux phrases tirées de « Au lecteur », Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., p. 27.

²¹ Liang Zongdai, « Mengtian sibai zhounian shengchen jinian », *Wenxue*, vol. 1, n° 1, 1^{er} juillet 1933, p. 194.

²² Si Liang Zongdai est invité à collaborer avec la revue *Wenxue* pour commémorer le quatre centième anniversaire de Montaigne, c'est probablement parce qu'à l'époque, il est considéré comme le meilleur traducteur de Montaigne. Sa traduction des *Essais* est recommandée par Zheng Zhenduo, l'un des rédacteurs de *Wenxue*, dans une bibliographie qui vise à consacrer des œuvres littéraires étrangères.

éclate, signifie la fin d'une période relativement calme. La littérature chinoise moderne résulte d'une transformation en profondeur de la société chinoise. La plupart des précurseurs de la nouvelle littérature chinoise évoqués dans notre œuvre sont nés entre 1880 et 1905. Pendant cette période, ayant constaté la corruption du gouvernement des Qing (1644-1912) et une suite d'humiliations subies par la Chine auprès des puissances étrangères, les intellectuels réfléchissent sur les points faibles du système éducatif traditionnel chinois et réclament une réforme. En 1905, le gouvernement décide d'abolir l'examen impérial, qui permettait d'entrer dans la bureaucratie de l'État, et qui a existé continuellement pendant 1 300 ans en Chine. Deux résultats qu'entraîne cette réforme concernent l'introduction de la littérature française en Chine. D'abord, les cours enseignés à l'école sont dans une certaine mesure occidentalisés. Les langues étrangères, en particulier l'anglais, deviennent une matière du cursus. Nombre d'intellectuels de la nouvelle génération sont bilingues voire plurilingues. Ensuite, si les hommes de lettres traditionnels considèrent comme seule voie légitime de passer l'examen impérial et de devenir mandarin, leurs successeurs programment autrement la carrière : beaucoup d'entre eux choisissent d'étudier au Japon ou dans un pays occidental. La maîtrise des langues étrangères et le séjour à l'étranger facilitent leur accès à la littérature française. Au retour en Chine, une partie d'entre eux deviennent écrivains, traducteurs, critiques littéraires, rédacteurs de revues et universitaires, métiers qui favorisent l'introduction de la littérature française en Chine.

La fondation de la République de Chine en janvier 1912 à Nankin symbolise la naissance d'une république moderne. L'abdication de Puyi (1906-1967), dernier empereur issu de la dynastie des Qing, confirme le régime de la République. Toutefois, le manque de soutien populaire massif et de moyens financiers oblige Sun Zhongshan (1866-1925), premier président provisoire de la République, à céder sa place à Yuan Shikai (1859-1916), haut dignitaire de l'ancien régime dont l'armée représente la force militaire la plus importante du pays. Yuan Shikai tente dès 1915 de fonder une nouvelle dynastie. Ses prétentions impériales suscitent une insurrection dans la Chine entière. Après la mort subite de Yuan Shikai en 1916, la Chine tombe dans des guerres constantes déclenchées par des seigneurs de guerre qui se partagent le pays. C'est dans cette société bouleversée mais relativement libre qu'une Révolution littéraire s'est déclenchée. En 1917, Hu Shi (1891-1962), alors étudiant en philosophie à l'université Cornell aux États-Unis, publie dans les

colonnes de *Xin Qingnian* [*Jeunesse*] un article appelant à une nouvelle littérature, utilisant la langue parlée au détriment de la langue chinoise classique. Pour légitimer l'utilisation de la langue parlée comme langue littéraire, les partisans de la révolution littéraire insistent sur l'inaccessibilité de la langue chinoise classique au peuple et sur l'importance de la littérature dans l'éducation du peuple. En plus, ils s'attachent à faire croire qu'étant une langue stéréotypée, le chinois classique n'est plus adapté à l'expression de la vie moderne²³. Les débats en faveur de la nouvelle littérature en langue parlée trouvent des échos décisifs dans le Mouvement du 4 mai 1919. À l'origine contestation patriotique contre l'attribution au Japon des anciennes possessions allemandes des provinces chinoises à l'issue du traité de Versailles, le mouvement du Quatre Mai devient vite un vaste mouvement social et culturel, dans lequel la démocratie et la science, synonymes de progrès, s'opposent au confucianisme.

La nouvelle littérature chinoise se développe avec l'émergence d'une centaine de sociétés et de périodiques littéraires. La revue *Shaonian Zhongguo* [*Jeune Chine*], organe de la Société de la Jeune Chine (*Shaonian Zhongguo xuehui*), est créée au mois de juin 1919, au lendemain du mouvement du Quatre Mai. Le nom de cette revue, analogue à celui de *Xin Qingnian*, montre une conscience progressiste qui domine l'esprit de ses collaborateurs. Ceux-ci font l'éloge des idées qualifiées de nouvelles à cette époque : lutter contre le féodalisme, réclamer l'indépendance nationale et l'expression libre de l'individualité.

²³ Par exemple, Ye Shengtao, l'un des écrivains progressistes les plus connus de la littérature chinoise moderne, considère que la langue chinoise classique ne convient plus à l'épanchement amoureux des jeunes Chinois des années 1920. Dans son fameux roman intitulé *Ni Huanzhi* achevé en 1928, on lit l'échange des billets doux entre le héros révolutionnaire Ni Huanzhi avec sa bien-aimée conservatrice M^{lle} Jin Peizhang. Le premier, pour lequel l'auteur construit une image positif, écrit toujours en chinois parlé pour exprimer directement sa passion, alors que la deuxième, que l'auteur considère comme enchaînée par la tradition confucéenne, lui répond toujours en chinois classique. Voir Ye Shengtao, *Ni Huanzhi*, éd. cit., p. 210-216, 234-240. Ye Shengtao donne l'impression que le chinois parlé est le seul outil légitime pour exprimer l'amour à l'époque moderne. Est-il vrai ? Les Chinois auraient-ils réellement échoué à exprimer leur amour d'une façon moderne à l'aide du seul chinois classique si, en 1920, le ministère de l'Éducation n'avait pas rendu obligatoire le chinois parlé dans les manuels d'école ? La modernité littéraire chinoise telle qu'elle se présente aujourd'hui en chinois parlé n'est-elle pas que l'une des modernités possibles, et pas forcément la meilleure ?

Une autre association littéraire progressiste et réaliste, la Société d'études littéraires (*Wenxue yanjiu hui*), est créée le 4 janvier 1921 à Pékin notamment par Zheng Zhenduo, Mao Dun²⁴ et Zhou Zuoren (1885-1967). Elle constitue la plus importante de toutes les sociétés littéraires par le nombre de ses adhérents et la longévité de ses publications. *Xiaoshuo yuebao*, principal organe de la Société, met l'accent sur l'importance de ne pas dissocier la vie littéraire de la vie sociale.

La Société Création (*Chuangzao she*), rivale de la Société d'études littéraires, est fondée au Japon en juin 1921 par un groupe d'étudiants, notamment Guo Moruo (1892-1978), Yu Dafu et Cheng Fangwu (1897-1984). Durant la décennie 1920-1930, la société a publié de nombreuses revues, dont *Chuangzao zhoubao* [*Hebdomadaire Création*] et *Chuangzao jikan* [*Revue trimestrielle de la Création*]. Cette dernière devient mensuelle à partir de 1926. Avant 1925, les membres de la Société Création sont entièrement acquis au romantisme européen. Ils exaltent le moi, prônent la libération de la personnalité et privilègent la sensibilité individuelle.

En janvier 1922, la revue *Xueheng* est fondée à Nankin par deux enseignants de l'université nationale du Sud-Est, Mei Guangdi (1890-1945) et Wu Mi (1894-1978), qui sont des anciens élèves d'Irving Babbitt (1865-1933) à l'université Harvard. Le précepte du «nouvel humanisme» avancé par celui-ci constitue une autorité dont se réclame la rédaction de la revue *Xueheng*²⁵. À la différence des revues précédemment évoquées, les collaborateurs de *Xueheng* s'opposent à l'iconoclasme de l'époque et à la littérature en langue parlée. Ils se donnent pour mission de faire rayonner la quintessence de la culture chinoise traditionnelle, tout en assimilant de nouvelles connaissances venues de l'Occident. Tous les articles critiques publiés dans la revue *Xueheng* sont rédigés en chinois classique.

Le 17 novembre 1924, la revue *Yusi* [*Fils de paroles*] et la société éponyme sont fondées à Pékin. Lu Xun, initiateur principal du groupe, illustre la position individualiste de la revue en écrivant ceci : «Je sais

²⁴ Un autre nom de Shen Yanbing.

²⁵ La conception du «nouvel humanisme» est formulée par Irving Babbitt dans sa critique de Rousseau et du romantisme en général, critique que nous allons aborder dans la partie consacrée à la réception de Rousseau. Le nouvel humanisme de Babbitt est accusé par des écrivains chinois progressistes de conservatisme. Voir à ce sujet Zhang Yuan : *Cong renwen zhuyi dao baoshou zhuyi – Xueheng zhong de Bai Bide* [*De l'humanisme au conservatisme : Babbitt dans la Revue critique*], Beijing, Sanlian shudian, 2009.

depuis longtemps que je suis peut-être un individualiste. Les principes dont je parle sont encadrés par ma propre vision, les situations que je décris sont celles que j'ai vues avec mes propres yeux²⁶.»

Le 1^{er} octobre 1925, Xu Zhimo, rédacteur en chef du journal *Chenbao fujian* [*Le Supplément du Journal matinal*], transforme ce périodique en fer de lance de l'Association Croissant (*Xinyue she*), association qu'il a établie en 1922 à Pékin. La plupart des membres de cette association reviennent des États-Unis. Ayant un esprit libéral, ils refusent de soumettre la littérature à l'emprise de la contestation sociale. Au printemps 1927, la librairie Croissant est fondée à Shanghai. Le 10 mars 1928 paraît le premier numéro de la revue *Xinyue* [*Croissant*]. Xu Zhimo en est élu rédacteur en chef. Il garde dans *Xinyue* la même tendance libérale que l'on repère dans *Chenbao fujian*.

Au moment où la revue *Xinyue* est créée, l'intelligentsia chinoise est en train d'évoluer en direction du marxisme, changement lié à la croissance d'influence du Parti communiste chinois (abrégé par la suite en PCC) fondé en 1921. En janvier 1928, trois revues littéraires qui propagent la révolution prolétarienne sont créées à Shanghai : *Taiyang* [*Le Soleil*], organe de la Société Soleil (*Taiyang she*), dont la plupart des membres appartiennent au PCC, *Wenhua pipan* [*La Critique de la culture*] et *Chuangzao yuekan* [*Le Mensuel Création*], deux revues de la Société Création, dont une partie des membres se réorientent vers la révolution prolétarienne après 1925. Le 2 mars 1930 est fondée la Ligue des écrivains de gauche. Celle-ci se fixe comme objectif l'application de la théorie marxiste à l'art et à la littérature, ainsi que la popularisation littéraire et artistique. La Ligue fait paraître plusieurs nouveaux périodiques : *Tuohuang zhe* [*Défricheurs*], *Mengya* [*Germe*], *Shizi jietou* [*Carrefour*], *Beidou* [*La Grande Ourse*], *Wenxue yuebao* [*Le Mensuel de la littérature*], *Guangming* [*Clarté*]. Certains d'entre eux ont été créés avant l'établissement officiel de la Ligue.

Dans les années 1930, certains périodiques, tout en étant marqués par une position de gauche, sont relativement ouverts à une littérature plus individualiste. Tel est le cas de *Wenxue*, fondée le 1^{er} juillet 1933 à Shanghai. La revue *Renjianshi* [*Le Monde humain*], fondée en septembre 1934, souligne quant à elle clairement la nécessité d'examiner et de représenter

²⁶ Lu Xun, « Xin de qiangwei – raner haishi wuhua de » [Un nouveau rosier – pourtant toujours sans fleurs], dans Lu Xun, *Lu Xun quanji* [*Œuvres complètes de Lu Xun*], Beijing, Renmin wenxue chubanshe, 2005, t. 3, p. 308.

la vie intérieure. Pour Lin Yutang (1895-1976), rédacteur en chef de cette revue, il importe qu'un écrivain s'affranchisse du carcan de la société pour redevenir un être humain naturel.

Les associations et revues littéraires mentionnées ci-dessus apparaîtront régulièrement dans notre ouvrage. Loin d'être exhaustives, elles démontrent pourtant la diversité qui marque le milieu littéraire de l'époque. Ces associations et revues sont souvent qualifiées, selon leur style littéraire, de réalistes, de romantiques ou de modernistes, ou, selon la conception du temps, de progressistes ou de conservatrices, ou encore, selon la position politique, de gauches ou de droites. Certaines de ces étiquettes sont réclamées par les écrivains eux-mêmes, d'autres viennent des historiens en littérature chinoise moderne. Il arrive également que l'étiquette de conservateurs, visiblement péjorative pour une époque révolutionnaire, est imposée à leurs adversaires par les partisans de la littérature chinoise en langue parlée.

La différence de positions des revues littéraires se traduit dans la traduction et dans la critique de la littérature française qui y sont publiées. Si les revues progressistes ont construit une image positive de Rousseau, l'écrivain français est critiqué par les collaborateurs de *Xueheng* pour son immoralité ; si des revues marquées à gauche choisissent Henri Barbusse et Romain Rolland comme écrivains phares, la revue *Renjianshi* a une prédilection pour Montaigne.

Tout en témoignant d'une préférence pour un courant donné dans la littérature française, certaines revues sont néanmoins restées ouvertes à des écrivains français de différentes écoles. La revue *Xiaoshuo yuebao*, par exemple, tout en mettant l'accent sur le lien entre la littérature et la société, publie un long article de Liang Zongdai (1903-1983) consacré à Paul Valéry, dans lequel ce dernier souligne le rôle joué par la vie intérieure dans la création littéraire. Un autre exemple : « Le Chant d'automne » de Baudelaire, généralement jugé décadent, est pourtant traduit et publié dans la revue *Wenxue* où prédominent des positions de gauche.

Parfois, au lieu d'accepter une image toute faite d'un écrivain français, certains critiques chinois construisent artificiellement une image de cet écrivain pour justifier leur propre position littéraire. Ainsi, Wu Mi (1894-1978), rédacteur en chef de la revue *Xueheng*, oppose les réformes linguistiques de Ronsard et de Malherbe à celle récemment engagée par des révolutionnaires chinois, dans le but de dénoncer cette dernière entreprise de vulgarisation de la langue littéraire chinoise. Yu Dafu, pour sa

part, rédige sa propre biographie de Rousseau à partir de biographies françaises, en supprimant presque tous les détails révélant la part d'ombre de l'écrivain. Mu Mutian (1900-1971), quant à lui, transforme François Villon en porte-parole de la littérature prolétarienne dans une revue placée sous l'égide de la Ligue des écrivains de gauche.

Les principales questions auxquelles nous répondons dans notre étude sont les suivantes : quels sont les écrivains français traduits et commentés dans les revues littéraires chinoises modernes ? Comment et pourquoi sont-ils traduits et commentés ? Notre œuvre est divisée en cinq parties. Dans la première partie, nous présenterons de manière générale la réception de la littérature française dans les principales revues littéraires chinoises de 1917 à 1937. Dans les quatre parties suivantes, notre analyse adopte l'ordre chronologique. Chaque partie sera consacrée à la réception de la littérature française d'une époque donnée : le Moyen Âge et les ^{xvi}^e, ^{xvii}^e, ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles.

La première partie est divisée en deux chapitres : le premier porte sur la traduction de la littérature française en Chine, le deuxième sur la critique de cette littérature en Chine. Dans le premier chapitre, nous montrerons l'évolution quantitative de la littérature française traduite au cours de ces vingt-et-un ans. La même étude statistique sera ensuite effectuée selon les genres littéraires. Nous repérerons les auteurs les plus traduits pour chaque genre et montrerons l'évolution quantitative de leurs œuvres traduites au fil du temps. Dans le deuxième chapitre, en nous fondant sur les articles critiques consacrés spécialement à la littérature française d'une époque donnée, nous présenterons une image générale des littératures françaises de chaque époque construite par les Chinois modernes.

Dans la deuxième partie, consacrée à la réception de la littérature française du Moyen Âge et du ^{xvi}^e siècle, cinq auteurs seront abordés : Villon, Rabelais, Ronsard, Montaigne et Malherbe. Nous nous attacherons aux idées opposées exprimées par différents critiques chinois sur ces écrivains. Nous examinerons plus en détail l'image de Villon construite par Mu Mutian dans les années 1930, puis celle de Montaigne dans le numéro inaugural de la revue *Wenxue*.

Les trois parties suivantes seront consacrées successivement à Molière, à Rousseau et à Baudelaire. Dans chaque partie, nous réserverons à ces écrivains une présentation générale de leurs œuvres telles qu'elles sont traduites et commentées, avant de nous concentrer sur un débat qui se déroule autour d'eux. Trois controverses seront abordées, celles qui opposent Ma Zongrong (1890-1949) et Liang Zongdai (1903-1983) à

propos de Molière, Yu Dafu (1896-1945) et Liang Shiqiu à propos de Rousseau, et Lu Xun (1881-1936) et Xu Zhimo (1897-1931) à propos de Baudelaire.

Les huit auteurs français à qui nous allons consacrer un chapitre ou une partie ont été choisis à partir du nombre d'occurrences de leurs noms dans la critique et à partir du nombre de leurs œuvres ayant fait l'objet d'une traduction. D'autres écrivains français seront également abordés. Leurs noms peuvent apparaître dans la première partie de notre ouvrage, où nous faisons une présentation panoramique de la réception de la littérature française en Chine. D'autre part, dans l'analyse de la conception littéraire d'un critique de la littérature française, divers écrivains français seront abordés si les commentaires produits sur eux aident à mieux comprendre la vision littéraire du critique. Ainsi, chez Liang Zongdai, la conception de l'éternité est étroitement liée à celle de la nature. C'est pourquoi dans le chapitre consacré à ce critique chinois, nous étudierons son interprétation de la relation entre l'homme et la nature représentée dans les poèmes de Paul Valéry.

La réception de la littérature française dans les revues littéraires chinoises modernes constitue un réseau compliqué de transfert de savoir. En comparant une traduction ou un article critique chinois à ses sources, nous découvrons de la réécriture, de la suppression et de l'ajout, qui permettent de mieux comprendre l'attitude de l'auteur chinois envers un écrivain français. Nous réfléchissons par la suite sur le contexte historique et social qui structure la vision de cet auteur chinois. La reconstruction de cette vision s'effectue avec une méthode qui consiste à saisir en premier des mots clés d'un commentaire fait par un critique ou un traducteur sur la littérature française, à repérer ensuite des phrases qui contiennent ces mots dans divers écrits publiés par ce critique ou ce traducteur, et à examiner enfin la conception littéraire de ces derniers reconstituée à partir de ces mots clés. Ainsi, dans la partie consacrée à Molière, nous étudierons la conception du peuple sous la plume de Ma Zongrong et celle de l'éternité dans les articles de Liang Zongdai. Concernant Rousseau, nous examinerons la misanthropie de Yu Dafu et la définition de la raison par Liang Shiqiu. Au sujet de Baudelaire, nous nous concentrerons sur la notion de décadence et sur celle de musicalité dans la vision de Lu Xun et dans celle de Xu Zhimo.

Tout en renvoyant les traducteurs et critiques chinois au contexte historique, nous nous attachons à étudier leur réflexion sur des thèmes fondamentaux de l'existence : la vie, la mort, l'amour, la beauté et la

souffrance. Cette étude permet de mieux comprendre la manière selon laquelle la littérature française sensibilise une âme littéraire chinoise en train de vivre une profonde transformation culturelle envers la modernité.